

community

The New Apostolic Church around the world

01/2022/FR

La devise de l'année 2022 :
**Ensemble en
Christ**

Éditorial

Ensemble en Christ

Service divin

Comment Dieu se
préoccupe de toi

Doctrine

L'Église dit « oui »
à la vie

New Apostolic Church
International



■ Éditorial

- 3 Ensemble en Christ

■ Service divin

- 4 Comment Dieu se
préoccupe de toi

■ En visite en Europe

- 10 Connaître la manière plutôt
que deviner le moment

■ En visite en Afrique

- 12 Les croyants sont éclairés

■ En visite en Europe

- 14 Fatigués ? Venez !

■ Espace enfants

- 16 Jacob récupère la bénédiction
du droit d'aînesse avec ruse
- 18 Chez Vera à Singapour

■ Doctrine

- 20 L'Église dit « oui » à la vie

■ Nouvelles du monde

- 24 La communion est le
chemin et le but
- 26 Une connexion vers
l'autre bout du monde
- 28 Enquête sur les soins pastoraux :
des femmes pour les femmes
- 30 Des larmes de tristesse
et des larmes de joie

Ensemble en Christ

Mes chers frères et sœurs,

Quoi que la nouvelle année nous réserve : nous nous concentrons dans la foi sur le jour du Seigneur !

Nous croyons fermement que Christ va venir pour prendre son Église-Épouse auprès de lui. C'est pourquoi notre devise pour l'année 2022 est la suivante : « Ensemble en Christ ».

Dans ce terme « ensemble », je vois quatre niveaux :

- la communion avec le Dieu trine
- la communion au cours du service divin
- le vivre ensemble dans la communion
- la communion des vivants et des morts

Que signifie : la *communion avec le Dieu trine* ? La vie divine est la vie en communion. Le Dieu trine est le Dieu de communion du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Et ce Dieu appelle l'homme à la communion avec lui. Quiconque porte la vie divine en lui aspire à la communion avec Dieu et avec les siens.

Nous expérimentons cette communion dans la *communion au cours du service divin*. Au cours du service divin, Jésus-Christ nous accorde sa parole, sa grâce, son corps et son sang. Nous sommes en communion avec ceux qui ont le même but et qui suivent le même chemin.

Le *vivre ensemble dans la communion* nous prépare au retour du Seigneur. Parce que nous y grandissons ensemble pour devenir l'Église-Épouse et que nous y apprenons à surmonter ce qui nous sépare. Vivre ensemble en Christ signifie : engage-toi à donner au prochain et à recevoir de lui.



Photo : ÉNA internationale

Reste encore la *communion des vivants et des morts*. La communion en Christ est plus forte que la mort. Les vivants et les défunts se préparent ensemble au retour de Christ, par la parole et les sacrements. Les vivants et les morts seront alors pour toujours ensemble auprès de lui.

Tel est notre but, nous travaillons ensemble pour l'atteindre. Soyez assurés : Dieu est avec les siens. Et les apôtres prient pour vous.

Je souhaite à tous une année 2022 bénie, qui continue à nous mener vers le but – ensemble en Christ.

Je vous adresse mes fraternelles salutations.



Jean-Luc Schneider

Comment Dieu se préoccupe de toi



Le premier service divin que l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a pu célébrer en dehors d'Europe depuis le début de la pandémie en mars 2020 a eu lieu le 15 août 2021 à Dodoma (Tanzanie)

Photos : Huyomimi, NAC Tanzania

Genèse 3 : 9

*Mais l'Éternel Dieu appela
l'homme, et lui dit :
où es-tu ?*

Mes chers frères et sœurs, je dois avouer que mon cœur est rempli de joie et de reconnaissance. C'est la première fois depuis mars 2020 que je peux voyager hors d'Europe. C'est la première fois que je peux à nouveau vivre un service divin dans un aussi grand cercle et profiter d'une aussi grande chorale et d'un aussi grand orchestre. C'est une grande joie et une grande grâce. Vous savez que nous avons traversé et traversons encore une période difficile au niveau mondial. Et même si le virus vous a peut-être posé moins de problèmes ici, en Tanzanie, que dans d'autres pays, je sais néanmoins que vous êtes confrontés à de nombreux autres problèmes et difficultés. Et à chaque fois que nous devons faire face à de telles périodes et circonstances difficiles, le même esprit se présente avec la même question : « Où

est votre Dieu ? Pourquoi ne vous aide-t-il pas ? Pourquoi n'empêche-t-il pas que cela t'arrive ? Pourquoi ne t'a-t-il pas aidé et a-t-il permis ces choses horribles ? Où est ton Dieu ? » (cf. Psaumes 42 : 2). Nous connaissons la réponse : Dieu est ici !

Dieu, le Père, le Créateur, est toujours à l'œuvre. Il prend soin de sa création, il nous fournit ce qui est nécessaire à notre vie. Il est celui qui nous donne l'air pour respirer et la nourriture que nous mangeons. Il nous offre tout ce dont nous avons besoin pour notre vie quotidienne.

Dieu, le Fils, est ici ! Il est mort sur la croix pour nous, il est allé au ciel auprès de son Père pour nous préparer une place. Il est aujourd'hui auprès de son Père pour nous défendre et il intervient en notre faveur (cf. I Jean 2 : 1).

Dieu, le Saint-Esprit, est à l'œuvre. Il est à l'œuvre au sein de l'Église, où il nous accorde consolation, forces et grâce. Il est à l'œuvre dans nos cœurs, pour nous conduire et nous consoler. Effectivement : nous savons que Dieu est ici et qu'il travaille pour nous.

Maintenant, Dieu vient nous voir et nous pose des questions. Il dit : « Maintenant, vous savez où je suis, mais vous, où êtes-vous ? » Vous connaissez l'histoire : Adam et Ève ont commis un grand péché et lorsqu'ils ont pris conscience qu'ils avaient fait quelque chose de très grave, ils ont eu honte. Alors, ils se sont cachés car ils ne voulaient pas que Dieu les voie. Mais Dieu les a appelés en demandant : « Où êtes-vous ? » En posant cette question, Dieu voulait montrer : « Je ne vous rejette pas. Je prendrai toujours soin de vous à l'avenir. Vous avez désobéi et vous devez désormais assumer les conséquences de votre désobéissance, mais je vous aime toujours et je veux vous aider. »

À présent, Dieu vient vers nous et nous pose cette question : « Où es-tu ? » Dieu n'a sûrement pas besoin d'une réponse pour savoir où nous nous trouvons. Il sait tout. S'il pose cette question, c'est parce qu'il souhaite nous aider. Il veut nous aider à vérifier où nous en sommes. Il souhaite nous aider à vérifier l'état de notre âme, afin que nous puissions changer ce qui doit l'être.

Peut-être que certains sont comme Adam et Ève et se sentent honteux lorsqu'ils réalisent : « Oh, nous sommes de si grands pécheurs. » On pense ne jamais atteindre le but. On pense être indigne d'être un enfant de Dieu. Mais alors

Dieu vient et dit : « Où es-tu ? N'aie pas honte, n'aie pas peur ! Viens, je ne te rejette pas, je veux te donner ma grâce. Ne crains point, n'hésites pas, viens à moi ! Je t'aime. » C'est la première question : « Où es-tu ? N'aie pas peur ! Viens, je suis disposé à te pardonner. »

Une autre question que Dieu nous pose est la suivante : « Eh, où es-tu ? Brusquement, tu es très loin de moi ? Je t'en prie, sonde ton âme, sonde ton cœur ! Te rends-tu compte que tu t'éloignes lentement de moi ? » Peut-être sommes-nous quelque peu déçus parce que Dieu n'a pas exaucé nos prières. Il n'a pas exaucé nos souhaits, et maintenant nous dérivons un peu et nous nous éloignons petit à petit de Dieu. Et il nous dit alors : « Eh, où es-tu ? Tu t'éloignes ?

N'oublies pas ce que j'ai fait pour toi ! » Le Fils de Dieu n'est pas venu sur la terre pour accomplir des miracles. Il n'est pas mort sur la croix pour guérir les malades. Il est venu pour sauver ton âme ! Il souhaite te

délivrer définitivement du mal ; son but est de te conduire dans son royaume, où tu seras définitivement délivré du mal. Il te pose la question : « Que fais-tu ? Reviens, je souhaite de délivrer définitivement du mal et te conduire dans ma gloire. »

Nous trouvons une série de questions dans la Bible. À travers le prophète Élie, Dieu a demandé à son peuple : « Jusqu'à quand boiterez-vous des deux côtés ? Si l'Éternel est Dieu, allez après lui. » (I Rois 18 : 21). Dieu nous pose la même question : « Pourquoi hésitez-vous ? Si vous croyez en moi, si vous croyez en Jésus-Christ, faites-moi confiance ! » Jésus a dit : « Nul ne peut servir deux maîtres » (Matthieu 6 : 24). Il faut faire un choix. Et, oui, il arrive que Dieu soit obligé de poser ces questions, parce que nous hésitons réellement un peu.

Frères, sœurs, nous avons un jour décidé de suivre Christ et de renoncer au mal, et nous devrions nous en tenir à cette décision. Nous voulons renoncer au péché et au mal, suivre le chemin de Dieu et obéir à ses commandements. Nous voulons suivre le chemin de l'obéissance. Même si le chemin du péché peut sembler plus aisé et plus rapide pour obtenir ce que nous voulons. Parfois, nous nous trouvons dans cette situation et Dieu veut nous demander de quel côté nous nous trouvons. Suivons le chemin de l'obéissance. Je sais – et je le répète en toute conscience – que le chemin du péché semble plus aisé et plus rapide pour obtenir ce que nous voulons. Nous devons néanmoins être conscients

À présent, Dieu vient auprès de nous et nous pose la question : « Où es-tu ? »

3876 frères et sœurs en la foi ont pu participer en direct au service divin célébré par l'apôtre-patriarche



de ne pouvoir servir deux maîtres à la fois. Notre Seigneur et Maître est Jésus-Christ, et nous devons définitivement suivre sa voie.

Une autre fois, Dieu a posé une question au prophète Élie (cf. I Rois 19 : 9-18). Élie s'est caché dans une caverne. Dieu est venu auprès de lui et lui a demandé : « Que fais-tu ici, Élie ? », et Élie a expliqué : « J'ai déployé mon zèle pour l'Éternel, le Dieu des armées ; car les enfants d'Israël ont abandonné ton alliance, ils ont renversé tes autels, et ils ont tué par l'épée tes prophètes ; je suis resté, moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie. » (I Rois 19 : 9-10).

Mais Dieu lui a répondu, en substance : « Élie, que fais-tu ici ? J'ai besoin de toi pour que tu travailles pour moi ! Retourne au travail. Accomplis ta mission, et tu verras que je suis avec toi. Je te bénirai. »

Chers frères et sœurs, cela n'est pas seulement valable pour les frères du ministère, mais pour nous tous. Nous voulons servir le Seigneur, mais il semble parfois que nous ne réussissions pas, que tout est vain. Nous voulons servir

le Seigneur, mais nous ne voyons aucun résultat de notre travail. Parfois, nous avons l'impression d'être les seuls à faire quelque chose, que tous les autres ont abandonné. Nous sommes alors tentés d'abandonner à notre tour. Aujourd'hui, Dieu vient et nous demande : « Eh, que fais-tu ici ? Sors de ta caverne, j'ai besoin de toi, je veux que tu me serves ! »

Faisons confiance à Dieu et suivons-le – sans comprendre, uniquement à cause de notre foi.

Peut-être nous retirons-nous aussi dans une caverne parce que nous sommes déçus par d'autres personnes, par nos frères et sœurs. Alors, nous voulons être seuls et ne plus rien avoir affaire avec ces personnes. Alors, Dieu nous dit : « Sors de ta

caverne ! Que fais-tu ici ? Intègre-toi dans la communion des enfants de Dieu ! Je suis avec toi, je suis avec l'Église, je suis au milieu d'elle, viens dans la communion ! »

Jésus a aussi posé quelques questions. Les disciples étaient en mer avec le Seigneur quand il y a eu une grosse tempête (Luc 8 : 22-25). Vous connaissez l'histoire et vous savez que Jésus dormait. Ils se sont mis à crier, car ils avaient tellement peur qu'ils croyaient devoir mourir. Jésus leur a demandé :

La chorale et un petit orchestre à cordes ont encadré le service divin



« Où est votre foi ? » (verset 25). Frères et sœurs, c'est une question que le Seigneur me pose très souvent. Nous nous trouvons dans une situation dont il ne semble pas y avoir d'issue. Nous sommes inquiets et nous prions ; mais nous ne recevons pas de réponse, pas d'explication, pas de solution. Nous ne pouvons tout simplement pas comprendre l'agir de Dieu. Nous avons alors deux possibilités : soit nous abandonnons soit nous faisons confiance à Dieu. Et c'est pourquoi Dieu nous pose la question : « Où est votre foi ? Vous croyez bien que je suis le Tout-Puissant, vous croyez que je suis le Dieu de miséricorde, vous croyez que je suis le Dieu d'amour. C'est bien votre foi ! Pourquoi ne me faites-vous pas confiance ? Déposez simplement votre esprit entre mes mains et faites-moi confiance ! Je vous guiderai. »

Je sais par expérience que ce n'est certainement pas facile. Nous voudrions toujours avoir des explications, nous voudrions que Dieu nous montre une solution. C'est ainsi que ce sera pour moi aussi à l'avenir. Cependant, Dieu ne nous dit rien d'autre que : « Faites-moi simplement confiance ! » Mes chers frères et sœurs, telle est notre foi. Nous croyons

en Dieu, le Tout-Puissant, le Dieu d'amour, le Dieu de miséricorde ; et, même si nous ne comprenons absolument rien de ce qui se passe, si nous n'avons aucune idée de ce qui se passera à l'avenir, aucune idée de la façon dont nous ferons face à la situation, nous faisons confiance à Dieu et nous le suivons – sans le comprendre, simplement sur la base de notre foi.

Une autre question qu'il a posée aux disciples : un jour, les disciples étaient en route, et lorsqu'ils sont revenus à Capernaüm, Jésus leur a demandé : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » (Marc 9 : 33). Cette question a fait honte aux disciples. Elle les a embarrassés, car ils s'étaient disputés pour savoir qui était le plus grand parmi eux. Jésus connaissait certainement la réponse, et il n'aurait même pas eu besoin de poser la question. Cependant, il voulait que les disciples prennent conscience du fait que cela n'était pas bien.

C'est également une question que Jésus pose à son Épouse, à son Église : « De quoi parlez-vous sur le chemin vers la Jérusalem céleste ? » Nous devrions sérieusement réfléchir à



L'apôtre de district adjoint Robert M. Nsamba a été appelé à une allocution (à gauche)
Fête de la sainte cène (ci-dessus)

cette question. Frères et sœurs, de quoi parlons-nous ? Avec notre partenaire, au sein de notre famille, au sein de la communauté, nous pouvons parler de tout, mais comment parlons-nous de l'Église ? Comment parlons-nous des frères du ministère ? Comment parlons-nous de nos frères et sœurs ? Comment parlons-nous de Dieu ? Comment parlons-nous de lui ? La manière dont nous nous exprimons et le contenu de nos discussions déterminent l'atmosphère de notre couple, au sein de la famille, au sein de la communauté. C'est pourquoi il est très important d'être conscient de ce que nous disons. Les enfants entendent ce dont nous parlons, et ils l'assimilent. Par conséquent, prenons garde et concentrons-nous sur les bonnes choses. Sur le chemin vers la Jérusalem céleste, préoccupons-nous de cette question : « De quoi parlons-nous ? »

Permettez-moi encore d'aborder une autre question posée par le Seigneur Jésus. Jésus est venu trouver Paul et lui a demandé : « Pourquoi me persécutes-tu ? » (Actes 9 : 4). C'était une question particulière. Jésus voulait montrer : ce que tu fais à mes frères et à mes sœurs, tu le fais aussi à moi. Notre Père nous pose la même question : « Pourquoi me persécutes-tu ? » Ce n'est certainement pas notre intention de persécuter nos frères et sœurs. Ce n'est pas ce que Dieu veut nous dire. Lorsqu'il pose cette question, il voudrait que nous prenions conscience du fait que ce que nous faisons à notre prochain, à notre frère, à notre sœur, c'est-à-dire à ses enfants, nous le faisons aussi à lui.

Permettez-moi de l'expliquer d'une autre manière. Lorsque nous décidons comment nous voulons nous comporter à l'égard de notre prochain, lorsque nous décidons comment nous voulons traiter notre frère, notre sœur, comment nous voulons lui parler, ce que nous voulons lui faire, nous ne devrions pas seulement avoir à l'esprit ce qu'il ou elle a peut-être fait. En tout premier, nous devrions considérer ce que Jésus a fait pour nous, la façon dont lui nous traite. Alors, nous pouvons décider de ce que nous ferons à notre prochain. Ton prochain t'a blessé et tu es en colère ? Garde à l'esprit que Jésus t'a pardonné ! Pense à tout ce que tu as déjà fait, et, à chaque fois, Jésus est venu et a dit : « Je te pardonne ! » Réfléchissez à cela et laissez-le agir dans vos cœurs. Ensuite, décidez de la façon dont vous traiterez votre prochain. Tu es déçu parce que ton prochain t'a promis de t'aider et qu'il ne l'a pas fait ? Tu es triste parce qu'il a dit de mauvaises choses à ton sujet ? Arrête-toi avant de réagir ! Réfléchis à toi-même et à ton propre comportement. Combien de fois as-tu promis quelque chose au Seigneur, et tu n'as pas pu tenir ta promesse ? Combien de fois nous sommes-nous déjà irrités parce qu'une prière n'avait pas été exaucée ? Et comment a-t-il réagi ? Si nous prenons conscience de cela, nous pourrions décider de la façon dont nous nous comporterons à l'égard de notre prochain.

Vous voyez, chers frères et sœurs, ce ne sont que quelques-unes des questions que le Saint-Esprit nous pose. Portons ces questions dans notre cœur. Cela contribue à notre salut.



Fête de la sainte cène (ci-dessus)
L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a ordonné les apôtres
Daniel Ooko Ochogo et Cosmas Barasa Wanjala (à droite)



La réponse de Jésus est toujours la même : « Quoi qu'il arrive, où que tu sois, viens ! Je t'aime, je te pardonne, je veux te sauver. Suis-moi jusqu'à la fin. Avec mon aide, tu peux y arriver. »

Après la contribution de l'apôtre de district adjoint et de l'apôtre de district, l'apôtre-patriarche s'est encore exprimé ainsi : « Où est ton Dieu ? » Nous pouvons expérimenter la présence de Dieu aujourd'hui lors de la fête de la sainte cène. Nous célébrons la sainte cène en mémoire du sacrifice de Jésus-Christ. « Souviens-toi qu'il était à la croix pour toi ! » Où est Jésus aujourd'hui ? Il intervient en ta faveur au trône de son Père par sa grâce et sa bonté. Il te pardonne tes péchés et tes fautes.

Où est Jésus ? À travers la sainte cène, il est ici en notre milieu. Où est Jésus ? Est-il aux côtés de ta sœur et de ton frère ? Pendant que nous fêtons la sainte cène, chacun d'entre nous peut voir qu'il donne la même grâce et la même hostie à mon prochain, à mon frère et à ma sœur. Il me dit : « Je t'ai pardonné. Je t'aime. Je te donne mon sang, je te donne mon corps. »

Et il dit et accorde exactement la même chose à mon frère et à ma sœur.

Nous savons maintenant où est Jésus, et il nous demande à présent : « Où êtes-vous ? » N'hésitez pas ! Venez auprès de Jésus, il souhaite vous pardonner. Peut-être étions-nous quelque peu éloigné de Jésus dans nos pensées et dans

notre cœur. Reviens ! Oui, nous voulons le servir, oui, nous voulons lui faire confiance, quoi qu'il arrive !

Peut-être que notre discours n'était pas le meilleur. Faisons attention à ce que nous disons et comment nous le disons ! Peut-être devrions-nous nous comporter différemment à l'égard de nos frères et sœurs. Venez, grâce à la sainte cène, il nous est possible de le faire. Nous en tirerons toutes les forces dont nous avons besoin pour le faire.

GRANDES LIGNES

- Le Saint-Esprit nous invite à nous approcher de Dieu, à lui faire confiance et à le servir.
- Notre comportement envers le prochain est dicté par l'amour que le Seigneur nous témoigne.
- Nos propos reflètent le bien que Dieu nous fait.



Photos : ÉNA Hongrie

Connaître la manière plutôt que deviner le moment

Quand Christ reviendra-t-il ? Personne ne le sait. Et cela ne peut non plus se déduire des circonstances sur terre. Cependant, il est possible de s'y préparer – deux caractéristiques sont déterminantes pour cela.

« Cela n'a jamais été aussi terrible ! Maintenant le Seigneur doit revenir ! » C'est ce que les gens ont déjà souvent dit au cours des siècles. Au final, cependant, cela n'était pas un signe précurseur du retour de Jésus-Christ – et ne peut pas l'être. Car Jésus-Christ a annoncé qu'il viendrait « à l'heure où vous n'y penserez pas ».

Il est donc plus important d'être prêt lorsqu'il viendra que de savoir quand le Seigneur viendra. L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a expliqué comment lors du service divin qu'il a célébré le 19 septembre 2021 à Kápolnásnyék (Hongrie).

Les circonstances sont sans importance

« Lorsque le Seigneur viendra, deux seront au lit, deux seront au moulin, et deux aux champs », a expliqué l'apôtre-patriarche, « à chaque fois, l'un ou l'une sera ac-

cepté, et l'autre pas ». Il y a vu une image de l'Église : dans certains endroits, des communautés sont en phase de semailles, ailleurs, elles sont au stade de la récolte et, ailleurs encore, la vie de communauté est en sommeil.

Cela signifie, d'une part : « L'activité de la communauté, le nombre de frères et sœurs ou la situation de l'Église ne permettent pas de déterminer si le Seigneur vient ou non. Il viendra lorsqu'il l'aura décidé. » Et, d'autre part : « Que la communauté soit grande et en développement, ou qu'elle soit toute petite et en recul, des âmes sont préparées à la venue du Seigneur. On peut être béni dans chaque communauté. »

La foi et l'amour nous aident à nous préparer

« Lorsque le Seigneur viendra, il y aura un jugement ; le Seigneur Jésus fera le tri, il sélectionnera au sein de chaque



Les frères et sœurs étaient venus nombreux pour suivre le service divin à Kápolnásnyék (Hongrie) (ci-dessus). L'apôtre-patriarche était accompagné de l'apôtre de district Jürg Zbinden ainsi que des apôtres Dirk Schulz, Thomas Deubel et Martin Schnauer (à droite)



communauté, dans chaque situation », a précisé le président de l'Église : « Il est bien sûr important de savoir ce qui est déterminant. Nous connaissons la réponse : cela dépend de la disposition de cœur, cela dépend de la foi. »

La foi est bien plus qu'une tradition, qu'une religion ou qu'une culture. Elle consiste à adhérer pleinement aux vérités essentielles :

- Dieu existe, il est amour, il s'est révélé en Jésus-Christ, il se manifeste aujourd'hui à travers le Saint-Esprit.
- Il veut conduire l'homme dans la vie éternelle – dans la gloire du royaume de Dieu.
- L'Évangile est le seul chemin à suivre pour atteindre la vie éternelle.
- C'est dans l'Église, à travers ses apôtres, que Dieu prépare les hommes aujourd'hui au retour de Christ.
- Dieu a choisi personnellement des hommes pour devenir ses enfants, et il les accompagne sur leur chemin vers la vie éternelle.

L'amour fondamental exigé par Christ va bien au-delà de l'affection ou de l'émotion. Celui qui aime vraiment le Seigneur...

- aspire à la vie éternelle ;
- a besoin d'être en contact permanent avec Dieu – en pensées, en prière, au service divin ;
- renonce à tout ce qui fait obstacle à sa communion avec Dieu ;
- est disposé à le servir et à apporter sa contribution ;
- veut lui devenir semblable, en aimant à son image.

Ne pas exclure ni juger

Quiconque aime Dieu veut aussi « construire sa relation avec son prochain sur la base divine. Parce qu'il aime Dieu,

il aime son prochain », a poursuivi l'apôtre-patriarche. « Considérons notre prochain comme Jésus le voit. » Et cela signifie avant tout : « Je le considère comme une personne », comme une âme qui doit être sauvée, « et pas seulement comme appartenant à tel ou tel groupe. »

En outre, l'Évangile nous enseigne que nous ne sommes pas habilités à juger autrui. Les hommes ne voient que les actes, mais pas la disposition de cœur. « Il ne nous appartient pas de corriger le pécheur pour qu'il devienne bon. Notre tâche consiste simplement à dire : 'Le Seigneur t'aime, viens à lui !' Le reste, c'est l'affaire du bon Dieu. »

GRANDES LIGNES

Matthieu 24 : 40-41 :

Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé ; de deux femmes qui moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée.

Le retour du Seigneur ne dépend pas des circonstances qui règnent sur terre. Nous pouvons nous préparer à son retour là où il nous a placés. Le Seigneur nous jugera sur notre foi et notre amour. Il ne nous appartient pas de juger notre prochain.

Les croyants sont éclairés

Dans le noir, on ne voit rien, on est désorienté et on se heurte aux objets. On se réjouit alors de trouver une lumière pour éclairer son chemin. La foi constitue également une telle lumière.



Photos : NAC São Tomé et Príncipe



L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a célébré deux services divins à São Tomé et Príncipe (à gauche)
L'apôtre de district Wolfgang Nadolny avec l'interprète (ci-dessus)

Le 12 septembre, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a célébré un service divin à Santana (São Tomé et Príncipe). « Ce lieu obscur n'est bien évidemment pas à comprendre d'un point de vue naturel, mais spirituel », s'est exprimé le président de l'Église en expliquant la parole biblique. « Le lieu obscur est l'éloignement d'avec Dieu, l'on est loin de Dieu. Depuis que l'homme est tombé dans le péché, il est tombé sous la domination du mal. »

L'obscurité

Dans l'éloignement de Dieu,

- nous n'avons pas d'espérance : « Sans Dieu, il n'y a tout simplement pas de véritable espoir d'amélioration définitive », nous dit l'apôtre-patriarche, « nous savons que le mal reviendra toujours ».
- nous avons peur : « Nous ne comprenons pas ce qui se passe », a expliqué le président de l'Église au sujet de la situation lorsque nous sommes éloignés de Dieu. « À cet égard, de nombreuses personnes se trouvent dans un lieu sombre. Elles perçoivent ce qui se passe mais ne le comprennent pas. Pourquoi Dieu permet-il cela ? Pourquoi n'est-il pas intervenu ? »

- nous sommes désorientés : « Je perçois sans cesse à quel point les hommes sont perdus », s'est exprimé l'apôtre-patriarche Schneider. « Ils ne savent plus qui croire, à qui faire confiance ni qui dit la vérité. Ils n'ont plus aucune orientation. »
- nous ne nous voyons pas tels que nous sommes : « Sans Dieu, les hommes ne se reconnaissent pas eux-mêmes », a expliqué l'apôtre-patriarche en décrivant l'obscurité sans Dieu. Ils se disent : « Bah, je ne suis pas si mauvais, il y a bien pire. » Ils ne se voient pas du tout tels qu'ils sont.
- nous ne voyons pas notre prochain : « De nombreuses personnes sont dans l'obscurité, elles ne prêtent pas attention au prochain, elles le blessent », s'est exprimé l'apôtre-patriarche. « Elles détruisent beaucoup de choses, par des mots ou des actes, qui sont précieuses, et ne s'en rendent même pas compte. »

La lumière

Mais l'apôtre-patriarche a donné la solution : « Dieu a mis à notre disposition une lampe, une lumière. » Cette lumière est la parole prophétique. Qu'est-ce donc que la parole pro-

L'apôtre de district Rainer Storck a été appelé à une allocution (ci-dessus à droite)
Admission à la retraite de l'apôtre Massamba Diambu Tuku après 35 années d'exercice ministériel (ci-dessous à droite)



phétique ? D'une part, elle annonce le salut, et d'autre part, elle révèle la volonté de Dieu : « À travers cette parole prophétique, Dieu nous dit ce que nous devons faire pour voir cette promesse s'accomplir. »

« Lorsque vous possédez cette lampe, vous voyez clair, même dans un lieu obscur », a promis le président de l'Église. Chacun possède cette lampe. Il suffit de l'allumer, « sinon cela ne fonctionnera pas ». « Comment pouvons-nous allumer cette lampe ? », a demandé l'apôtre-patriarche en donnant immédiatement la réponse : « C'est possible grâce à la foi. Dieu donne la parole prophétique. Si nous y croyons, la lampe peut briller. »

Quiconque croit en la promesse,

- sait : « La situation ne restera pas ainsi, bientôt, nous vivrons le salut ! Le mal ne sera pas éternellement le plus fort. Dieu est le plus fort, Jésus-Christ a vaincu le mal. Le temps viendra où il n'y aura plus ni mort, ni souffrances, ni pleurs. »
- comprend : « Je ne peux pas expliquer tous les événements dans ma vie, mais je sais ce que Dieu fait : il me prépare à sa gloire. Et c'est une merveilleuse lumière. »
- voit le prochain pas : « Il s'agit juste d'une toute petite lampe, mais elle me montre le prochain pas à faire. À la lumière de la foi, nous pouvons reconnaître : voici le prochain pas que je dois faire. Je ne peux pas encore voir le but, mais je sais quel sera le prochain pas. »
- ouvre les yeux sur soi-même : « Nous nous reconnaissons tels que nous sommes, nous recherchons la grâce, la sanctification, nous sommes humbles et reconnaissants. »
- voit le prochain : « Il sait : ce que je fais à mon prochain, je le fais à Jésus-Christ. » Et il reconnaît la valeur de la communion : « Il veille à ne pas dégrader l'ambiance au sein de la communauté, à ne pas détruire l'Église, la communauté. »

Pour finir, l'apôtre-patriarche a lancé cet appel : « Faisons briller cette lampe et marchons dans sa lumière. Nous devons croire jusqu'à ce que le Seigneur vienne. »



GRANDES LIGNES

Il Pierre 1 : 19 :

Et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs.

La parole de Dieu nous annonce le salut et nous dit comment l'obtenir. La foi en cette parole entretient l'espérance, nous donne de l'assurance, suscite la connaissance et développe en nous l'amour du prochain.

! Fatigués ? Venez !

Venez – c'est l'appel que Jésus adresse à ceux qui sont fatigués et chargés. L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider révèle qui sont ces personnes et ce que Jésus leur dit dans un service divin qui donne de la force, et pas seulement à ceux qui sont fatigués et chargés.



Photos : Jennifer Mischko



Le 8 août 2021, l'apôtre-patriarche Schneider a servi les fidèles de la communauté de Leipzig et des communautés reliées de l'Église territoriale d'Allemagne nord-orientale.

Lourdement chargés

Aujourd'hui, la parole s'adresse à tous ceux qui se sentent petits et impuissants face aux malheurs, aux personnes qui se sentent rejetées parce qu'elles sont « différentes » et les personnes qui sont insatisfaites parce qu'elles ont l'impression qu'elles sont constamment défavorisées. À tous, Jésus dit : « Venez à moi ! Je vous donnerai du repos. » Cependant, la parole s'adresse également et avant tout aux chrétiens : « À nous aussi, il dit aujourd'hui : 'Venez à moi, vous qui êtes fatigués et chargés, je veux vous donner du repos.' »

Fatigués de servir

« Cela vaut pour les frères du ministère, qui servent le Seigneur, mais aussi pour chaque frère, pour chaque sœur qui accomplit un service au sein de l'Église », a expliqué l'apôtre-patriarche Schneider. « À un moment donné, nous

sommes fatigués. C'est tout à fait normal. » Jésus perçoit notre fatigue, et il ne cherche à convaincre personne de continuer. « Non », a expliqué le responsable de l'Église : « Il nous dit constamment : tu as besoin d'un peu de repos. Viens à moi. Viens à moi au service divin. Viens à moi dans la prière. » Il a précisé que les fidèles peuvent puiser des forces pour continuer à œuvrer pour Jésus dans la prière, au cours du service divin et dans la sainte cène.

Fatigués de combattre

« Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous », s'est exprimé l'apôtre-patriarche, « mais je me rends régulièrement compte : 'Je me suis donné tellement de mal et j'ai combattu pour faire mieux, et pourtant, j'ai de nouveau chuté.' Il peut arriver alors d'être fatigué, épuisé par les efforts vains. » Encore une fois, Jésus nous dit : « Viens à moi et apprends de moi. Viens, je t'offre la grâce. Je vais tout arranger. Je te pardonne tes péchés. Je n'attends pas de toi que tu sois sans péché, mais seulement que tu m'aimes. Je m'occupe du reste. Viens, je veux te donner du repos. »



Fatigués d'attendre

Jésus donne de l'espoir en l'attendant : « Cela fait si longtemps que nous entendons : 'Le Seigneur vient bientôt...' De temps à autre, vous remarquez que les frères et sœurs se fatiguent. C'est si long. » Ici aussi, cependant, le Ressuscité réagit, a expliqué l'apôtre-patriarche : « Viens plus près de moi, développe-toi dans ma nature, et tu pourras expérimenter que je suis déjà auprès de toi ! Cette présence existe ici. Cette expérience de ma présence t'aidera à persévérer jusqu'à la fin. »

Lassés de la prédication

« J'ai entendu que l'un ou l'autre trouvait la prédication trop ennuyeuse », a exprimé le primat de l'Église. « Si nous observons la prédication : effectivement, ce n'est pas faux. C'est une éternelle répétition. Nous entendons précisément la même chose depuis des années. » Cependant, cela ne doit pas être ennuyeux, a expliqué l'apôtre-patriarche, car le but est d'évoluer, de devenir semblable à Jésus : « Tel est le véritable but, il doit y avoir une évolution, la nouvelle créature doit se développer. »

Lassés de la communion

L'apôtre-patriarche Schneider : « Parfois, la cohabitation avec les autres fidèles devient pesante. L'on entend régulièrement : 'Ah, celui-ci, je ne peux plus le voir. Et elle, je ne peux plus l'entendre.' Nous sommes effectivement tous très différents, et personne d'entre nous n'est parfait. » Peu

avant la fin de sa prédication, l'apôtre-patriarche a résumé les raisons pour lesquelles cela vaut néanmoins la peine d'être dans cette communion : « Vous êtes ensemble dans la communauté parce que Jésus veut vous accorder le salut, parce que Jésus vous a appelés à servir ensemble. Si nous voyons les choses ainsi, la cohabitation ne sera plus pesante. »

GRANDES LIGNES

Matthieu 11 : 28 :

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.

Le Seigneur appelle à lui les hommes pour les délivrer du mal qui les oppresse. Auprès de lui nous trouvons le réconfort et le pardon. L'imitation de Christ nous permet d'expérimenter sa présence et de résister à l'usure du temps. Notre unité est fondée en Christ.

JACOB RÉCUPÈRE LA BÉNÉDICTION DU DROIT D'AÎNESSE AVEC RUSE

SELON GENÈSE 25 : 29-34, ET 27



Ésaü et Jacob sont des jumeaux. Ésaü, l'aîné, est roux et sa peau est toute velue, comme recouverte de fourrure. Il est chasseur et parcourt les champs. Jacob a la peau lisse. Il préfère rester près des tentes. Isaac, leur père, aime particulièrement Ésaü et il aime manger le gibier que chasse ce dernier. Jacob, en revanche, est le fils préféré de Rebecca, leur mère.

Un jour, Jacob prépare un plat de lentilles lorsque son frère Ésaü revient des champs. Celui-ci est fatigué et demande à Jacob de lui donner son repas. Mais Jacob lui répond : « Vends-moi aujourd'hui ton droit d'aînesse. » Ésaü répond : « Je meurs de faim, que ferais-je de ce droit d'aînesse ? » Il était indifférent au droit d'aînesse. Ésaü échange le repas contre le droit d'aînesse et Jacob lui donne du pain et le plat de lentilles. Isaac est devenu vieux et ses yeux sont devenus trop faibles

pour voir. Il appelle Ésaü, son fils aîné. Isaac lui dit : « Je suis devenu vieux, et je ne sais pas quand je mourrai. Prends ton carquois et ton arc, va dans les champs et chasse-moi du gibier. Fais-moi un mets comme j'aime, et apporte-le moi à manger. Après en avoir mangé, je te bénirai. »

Rebecca entend ces paroles. Et lorsque Ésaü se rend dans les champs pour chasser le gibier, Rebecca prend Jacob à part et lui relate ce qu'elle a entendu. Elle l'envoie vers le troupeau et lui demande d'aller chercher deux bons chevreaux. Elle veut en préparer un repas pour le père comme il aime. Jacob le portera à son père afin qu'il le bénisse, et non son frère. Jacob dit à sa mère : « Mais mon frère Ésaü est velu, et moi j'ai la peau lisse. Si mon père me touche et s'aperçoit que je veux le tromper, il me maudira au lieu de me bénir. » Sa mère lui répond : « Fais ce que je te dis. »

Jacob apporte les chevreaux à sa mère qui en fait un mets comme son père aime. Elle met ensuite à Jacob les habits de fête d'Ésaü et couvre ensuite ses mains et son cou de la peau des chevreaux. Elle lui donne le plat et le pain.

Jacob l'apporte à son père. Son père lui demande : « Qui es-tu ? » Jacob répond : « Je suis Ésaü, ton fils aîné. J'ai fait ce que tu m'as dit. Viens, assieds-toi, et mange de mon gibier, puis bénis-moi. »

Isaac demande à son fils : « Comment as-tu trouvé du gibier aussi vite ? »

Son fils répond : « L'Éternel, ton Dieu, me l'a donné. »

Puis, Isaac demande à Jacob de s'approcher et le touche pour savoir s'il est réellement Ésaü. « La voix est celle de Jacob, mais les mains sont celles d'Ésaü », dit-il. Il ne reconnaît pas Jacob, car ses mains sont velues comme celles d'Ésaü. Isaac mange et boit. Il embrasse Jacob. Ce faisant, il sent l'odeur des vêtements d'Ésaü et le bénit : « Voici, l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ que l'Éternel a béni. Que Dieu te donne de la rosée du ciel et de la graisse de la terre, et du vin et du blé en abondance. Les peuples te serviront. Sois le maître de tes frères, et que les fils de ta mère se prosternent devant toi. Maudit soit quiconque te maudira, et béni soit quiconque te bénira ! »

À peine le père a-t-il fini de bénir son fils et Jacob est-il sorti qu'Ésaü revient de la chasse et lui prépare à son tour un plat. Il le porte à son père.

« Qui es-tu ? », demande Isaac. Il répond : « Je suis Ésaü, ton fils aîné. »

Isaac est effrayé et lui demande : « Où est donc celui qui m'a apporté un plat de gibier, dont je viens de goûter, et que j'ai béni ? Il sera béni. »

Lorsque Ésaü entend ces paroles, il pousse de grands cris et est rempli de tristesse.

Il dit à son père : « Bénis-moi aussi, mon père ! Ne peux-tu me bénir aussi ? »

Mais Isaac répond : « Ton frère est venu, et il a enlevé ta bénédiction. »

Jacob doit fuir la colère d'Ésaü.



CHEZ VERA À SINGAPOUR

Je m'appelle Vera Chloe, et je vis à **Singapour** avec mes parents. Singapour est un petit pays en Asie du Sud-Est. C'est un centre financier et une destination touristique célèbre.

Je suis née le 1^{er} décembre 2011 au sein d'une **famille** néo-apostolique ; mon père s'appelle Gary et ma mère Nesil. Je les aime tous les deux beaucoup. Mon père est

prêtre ; il travaille dans une banque.

Ma mère aide des clients à demander des autorisations d'entrée dans les pays européens.

Peu avant mon septième anniversaire, mes parents m'ont offert un **lapin**. C'est le plus beau cadeau que j'aie jamais reçu. Je l'ai appelé Rainbow (= arc-en-ciel), bien qu'il ne soit pas coloré mais brun et blanc.

Je fréquente une école de filles. Les jours de semaine, mes parents et moi prenons le même bus, mon père et moi descendons près de mon école et nous allons à pied jusqu'à l'**école**. Nous prenons le petit-déjeuner ensemble à la porte de l'école avant le début de mes cours.

Dans mon école, nous parlons des différentes cultures et, les jours de fête, nous sommes encouragés à porter nos vêtements traditionnels au lieu de l'uniforme scolaire. Cette année, pour le nouvel an chinois, je porterai mon **cheong sam**.



Nous vivons dans un **quartier** calme. Notre appartement dispose de trois chambres et, même si j'ai ma propre chambre, je préfère dormir avec mes parents. Avant de nous coucher, le soir, nous prions ensemble, nous bavardons un peu puis nous nous souhaitons mutuellement une bonne nuit.

Nos services divins sont célébrés dans un hôtel. Notre Église y loue chaque dimanche une salle de réunion au rez-de-chaussée. Avant, j'étais le seul enfant de la communauté. Je suis heureuse que cinq autres enfants se soient ajoutés au cours des deux dernières années ; à présent, nous avons des cours d'**école du dimanche** tous les dimanches.

Un samedi de cette année, nous sommes allés dans un centre commercial proche et mes parents m'ont acheté un **violon**. Ma mère veut m'apprendre à jouer du violon. Je joue aussi de la flûte à bec et du xylophone et je chante dans la chorale de l'école.



Parfois, ma mère et moi préparons du pain ou nous cuisinons ensemble. J'aime bien les omelettes aux oignons. Mes parents me préparent parfois ce

plat, lorsqu'ils mangent quelque chose que je n'aime pas trop, de la viande par exemple. Ou alors je demande à ma mère de me préparer mon plat préféré : elle cuisine les meilleurs **spaghettis** du monde.

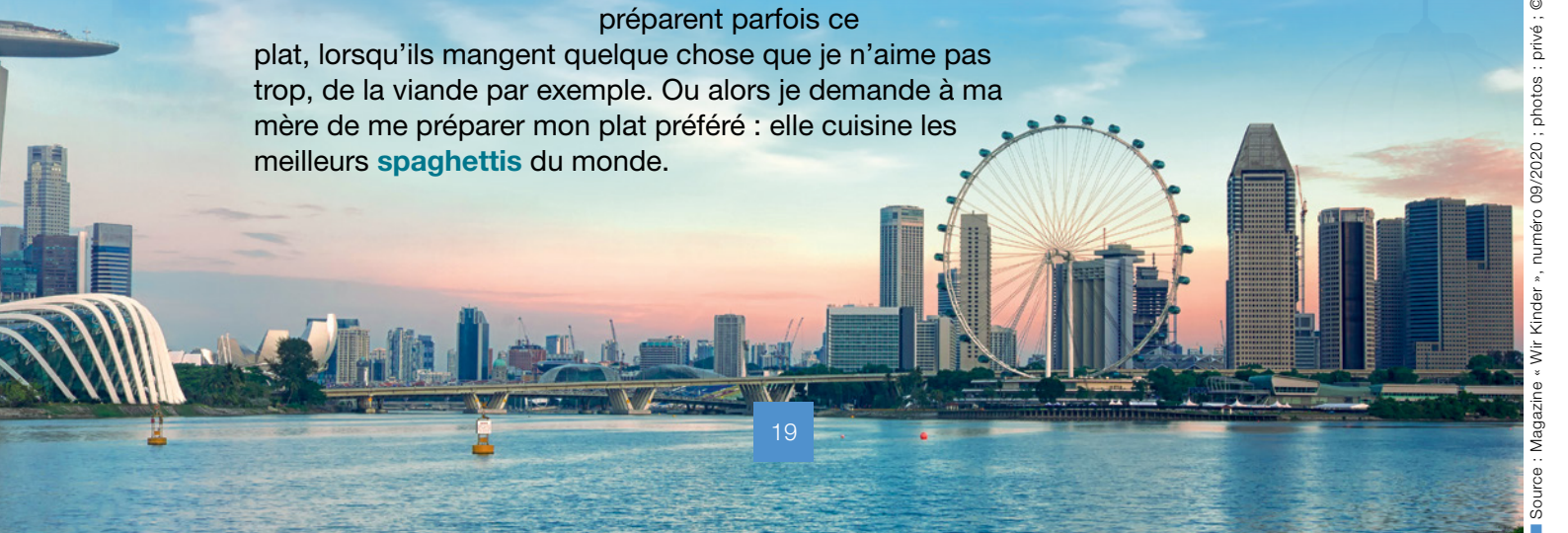




Photo : ©JenkovAtaman - stock.adobe.com

L'Église dit « oui » à la vie

Le planning familial et la contraception sont en principe l'affaire exclusive des partenaires. Cependant, l'Église propose des aides à la prise de décision. Le critère à considérer est le suivant : ne pas tuer la vie qui a été créée.

Les positions de l'Église néo-apostolique concernant « le début et la fin de la vie humaine », telles qu'elles ont été présentées récemment dans « community » 1/2021 et 2/2021, en constituent la base. Les explications suivantes prennent position en premier lieu sur le mode d'action des différentes méthodes. La sécurité et les effets secondaires ne font pas l'objet d'une attention détaillée et doivent également être pris en compte.

Ces explications ne peuvent remplacer une consultation personnelle auprès d'un médecin spécialiste, d'autant plus que, dans certains cas, les méthodes de contraception peuvent également présenter des risques pour la santé.

Il n'est pas non plus tenu compte des différentes conditions culturelles et sociales auxquelles le choix des méthodes est soumis. En outre, nous aborderons en particulier les méthodes de la médecine traditionnelle. Les méthodes qui n'ont pas de fondement scientifique ne seront pas abordées.

Les moyens hormonaux de contraception ont généralement plusieurs mécanismes d'action et interviennent à différents endroits dans le déroulement biologique naturel du cycle (p. ex. blocage de l'ovulation et empêchement de la nidation de l'ovule fécondé).

Toutes les affirmations ne peuvent être faites que sur la base des connaissances médico-biologiques et des résultats d'études actuellement disponibles.

Les modes d'action des méthodes

La contraception peut avoir lieu de différentes manières. En supprimant l'ovulation ou en utilisant des méthodes barrière, on empêche la fécondation de l'ovule par le spermatozoïde (A). D'autres méthodes (B) empêchent le développement ultérieur de l'ovule fécondé. Pour certaines méthodes (C), le mode d'action principal dépend du moment de son application.

L'effet substantiel d'une méthode de contraception peut être demandée au médecin spécialiste. On peut par exemple lui demander si la méthode empêche la fécondation. Des indications sur l'effet substantiel des méthodes de contraception figurent également dans les informations relatives aux produits et dans les informations spécialisées des fabricants.

(A) Empêcher la fécondation

Supprimer l'ovulation

L'apport de certaines hormones sexuelles modifie la commande hormonale de l'organisme de manière à ne pas déclencher d'ovulation. Les contraceptifs dits combinés, contenant des œstrogènes et des progestatifs, ainsi que certains contraceptifs ne contenant que des progestatifs, ont ce mode d'action.

Les contraceptifs hormonaux, dont l'effet principal est de supprimer l'ovulation, présentent également d'autres modes d'action secondaires tels que la formation d'un bouchon muqueux au niveau du col de l'utérus, l'inhibition de la mobilité des cils dans les trompes de Fallope et le remodelage de la muqueuse utérine avec éventuellement une nidation plus difficile de l'ovule.

Remarque importante : les préparations hormonales sont très sûres en ce qui concerne la prévention d'une grossesse. Les conditions requises sont une utilisation correcte et l'exclusion d'autres facteurs perturbateurs tels qu'une interaction médicamenteuse, une absorption intestinale perturbée ou une suppression accélérée par le foie, qui pourraient affaiblir ou entraver l'effet.

Remarque concernant l'allaitement : l'allaitement influence également le contrôle hormonal du corps de telle sorte que les ovulations ne sont que rarement déclenchées. Cependant, comme cela est très incertain, on ne peut pas parler de méthode contraceptive.

Mettre en place des barrières

Les méthodes barrière sont les dispositifs qui empêchent les spermatozoïdes et l'ovule de se rencontrer. Les pratiques médicales traditionnelles utiles sont les suivantes :

- le préservatif masculin ou féminin, qui constitue en outre une excellente protection contre les maladies sexuellement transmissibles ;
- la cape cervicale ou le diaphragme (capuchon en silicone placé devant le col de l'utérus) ;
- la stérilisation de la femme (ligature des trompes) ou
- la stérilisation de l'homme (ligature des canaux déférents).

Tuer les spermatozoïdes

On utilise des crèmes, des suppositoires ou des rinçages

vaginaux dont les composants sont censés tuer les spermatozoïdes dans le vagin après l'éjaculation. (Remarque : c'est une méthode en soi très peu sûre, à recommander tout au plus en combinaison avec des préservatifs !)

Maintenir la distance

Après l'ovulation, l'ovule ne peut être fécondé que dans les 12 (à 24) heures qui suivent. Différentes méthodes peuvent être utilisées pour calculer cette phase :

- la méthode du calendrier (« Knaus Ogino » : constatation de l'ovulation au moyen d'un calendrier des cycles)
- la méthode de la température (constatation de l'ovulation par la mesure de la température corporelle)
- la « méthode Billing » (constatation de l'ovulation par l'évaluation des sécrétions vaginales)
- la méthode symptothermique (combinaison de la méthode de la température et de la méthode Billing)
- rapports sexuels interrompus (coitus interruptus) : le pénis est retiré du vagin avant l'éjaculation (Remarque : méthode très peu sûre !)

Ce type de contraception est souvent aussi appelé « contraception naturelle ». Soit un couple reste abstinent durant la phase fertile ainsi déterminée, soit il utilise par exemple des préservatifs comme moyen de contraception pendant ces quelques jours.

(B) Empêcher le développement

Bloquer la nidation

La fécondation, c'est-à-dire la fusion du sperme et de l'ovule, a lieu dans la trompe de Fallope. L'embryon précoce migre ensuite durant cinq jours le long de la trompe de Fallope jusqu'à l'utérus. Afin de pouvoir continuer à se développer, l'embryon doit s'accrocher dans la muqueuse de l'utérus. Il s'agit d'un processus très complexe. Il n'est pas rare que cela entraîne la perte de l'embryon, même dans le cadre du processus naturel. Cette nidation est empêchée par certaines méthodes de contraception. L'embryon ne peut alors plus se développer et meurt.

Outre les stérilets intra-utérins contenant du cuivre ou de l'or, toutes les méthodes contraceptives hormonales dont l'effet principal n'est pas de supprimer l'ovulation font partie de ces méthodes contraceptives.

Suppression de l'embryon

L'interruption de grossesse permet d'empêcher le développement de l'embryon même après une nidation réussie. En règle générale, les méthodes suivantes sont utilisées :

- interruption de grossesse par mifépristone (déclenchement d'une fausse couche par effet antihormonal)

- interruption chirurgicale de grossesse (retrait de l'embryon ou du fœtus de l'utérus par curetage)

(C) Méthodes dépendant du temps

Nous avons vu plus haut que les méthodes contraceptives hormonales avaient plusieurs modes d'action. Pour celles mentionnées ici, le mode d'action dépend du moment/de la durée d'utilisation. On ne peut pas affirmer avec certitude qu'il s'agit uniquement d'une suppression de l'ovulation.

- *Injection trimestrielle et stérilet hormonal faiblement dosé* : avec les préparations pour la contraception de longue durée sans œstrogènes, il n'est pas exclu que l'effet initial essentiel de suppression de l'ovulation passe au second plan en raison de la diminution de la libération d'hormones au fil du temps.
- *Contraception d'urgence ou « pilule du lendemain »* : En cas de prise avant l'ovulation, son effet consiste à retarder l'ovulation de plusieurs jours, de sorte qu'aucune fécondation ne peut avoir lieu. Plusieurs sociétés spécialisées considèrent qu'il s'agit là de la seule action des substances utilisées, le lévonorgestrel et l'acétate d'ulipristal. En cas de prise après l'ovulation, la « pilule du lendemain » semble inefficace. On peut donc en déduire que la nidation ou le développement de l'ovule fécondé n'en sera pas influencé. Néanmoins, les données sur lesquelles s'appuient les sociétés spécialisées sont très limitées.

Estimation

D'après l'affirmation de base, selon laquelle il ne faut pas tuer les ovules fécondés, toutes les méthodes dont le mode d'action consiste à empêcher la fécondation de l'ovule par le spermatozoïde peuvent être utilisées.

Les méthodes dont le mode d'action essentiel est d'empêcher la nidation de l'embryon dans l'utérus ou qui sont comparables à une interruption de grossesse doivent être rejetées.

Les méthodes qui empêchent de manière essentielle à la fois la fécondation de l'ovule et le développement de l'ovule fécondé (parfois de manière décalée dans le temps) doivent pour le moins être considérées de manière critique. La contraception d'urgence dite « pilule du lendemain » est jugée de manière très différente. Le report exclusif de l'ovulation exprimé par les sociétés spécialisées rend son utilisation inoffensive. Les critiques estiment toutefois que les études disponibles sont insuffisantes et émettent des réserves.



Photo : ©Wayhome Studio - stock.adobe.com

Position de l'Église néo-apostolique au sujet de la contraception

En raison de la diversité des cultures et des situations individuelles, l'Église néo-apostolique ne peut donner de recommandations détaillées sur le thème du planning familial. Néanmoins, les principes généraux de l'Église sont les suivants :

- Le planning familial (régulation des naissances) est en principe l'affaire exclusive des époux.
- La sexualité dans le mariage est voulue par Dieu en tant qu'expression de l'amour des époux l'un pour l'autre. L'homme est tenu de gérer sa sexualité de manière responsable et raisonnable. Cela implique également la décision de savoir par exemple si un couple souhaite avoir des enfants, et, le cas échéant, combien d'enfants.
- La régulation des naissances peut se faire par l'utilisation de moyens et de mesures contraceptifs.
- L'Église ne s'oppose pas aux moyens de contraception dont l'effet essentiel est d'empêcher la fécondation des

ovules. En revanche, elle s'oppose aux moyens et méthodes dont l'effet essentiel est d'empêcher le développement d'un ovule déjà fécondé ou de le tuer.

- L'effet essentiel d'une méthode de contraception peut être demandé au médecin spécialiste. Des indications sur l'effet substantiel des méthodes de contraception figurent également dans les informations relatives aux produits et dans les informations spécialisées des fabricants.
- L'utilisation de préservatifs pour la régulation des naissances protège en outre de la transmission de maladies telles que le sida.

Synthèse

L'Église dit « oui » à la vie. Le planning familial est l'affaire des époux, mais l'Église rejette les méthodes et les moyens de régulation des naissances dont l'effet essentiel est de tuer les ovules fécondés. La vie créée ne doit pas être empêchée dans son développement.

Éditeur : Jean-Luc Schneider, Überlandstrasse 243, 8051 Zurich (Suisse)
Éditions Friedrich Bischoff, Frankfurter Str. 233, 63263 Neu-Isenburg (Allemagne)
Rédacteur responsable : Peter Johanning



Photo : Oliver Flütten

La communion est le chemin et le but

S'entraîner dans la communion des croyants en vue de la communion éternelle avec Dieu : c'est ainsi que l'apôtre-patriarche considère le salut en Christ et sa préparation. Il a expliqué ce que cela signifie dans l'interview annuelle 2021.

Assemblée des apôtres de district, service divin de Pentecôte et maintenant l'interview qui vient d'être publiée – ce thème est très important pour l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider : quelle est la conception du salut cultivée par l'Église néo-apostolique ? Et quelles en sont les conséquences pour la fréquentation des services divins ?

Et non, il ne s'agit pas d'un responsable d'Église qui craint pour le nombre de participants. L'apôtre-patriarche ne l'a pas seulement mis en évidence au cours de ses récentes prédications, mais déjà peu avant sa prise de fonction en 2013 : « En tant qu'apôtres et ambassadeurs pour Christ, nous ne nous battons pas pour la survie de l'Église néo-apostolique, mais pour le Seigneur Jésus-Christ. » Et, ce faisant, il considère que sa mission principale est de préparer l'Église-Épouse au retour de Christ.

Pas une évasion, mais un accomplissement

« Vivre éternellement et en parfaite harmonie avec Dieu » et « découvrir sans cesse de nouveaux aspects de la gloire de Dieu » : c'est ainsi que l'apôtre-patriarche expose le concept de salut final tel qu'il ressort des déclarations de Jésus-Christ dans le Nouveau Testament.

Cette perspective englobe de nombreux aspects : « délivrance, sauvetage, protection, acquittement, victoire ou encore rédemption », mentionne l'interview. Cependant, le fait d'accorder trop d'importance à des aspects individuels comporte des risques : le croyant pourrait être tenté de se couper du monde extérieur, ou le travail missionnaire pourrait ne plus être motivé uniquement par l'amour pour le prochain, mais servir de moyen pour parvenir à une fin, pour fuir le monde au plus vite.

Le président de l'Église formule la compréhension du salut ainsi : « Les chrétiens néo-apostoliques ne voient pas forcément leur existence terrestre comme une vallée de larmes qu'ils seraient condamnés à traverser – ce qu'ils veulent, c'est vivre éternellement auprès de Dieu. Leur vie sur terre est un temps de grâce que Dieu leur accorde pour qu'ils puissent se préparer, dans la joie comme dans la peine, à la communion éternelle avec lui. »

La communion avec Dieu

Cette préparation est d'abord individuelle : « Nous devons croire en Jésus-Christ, être régénérés d'eau et d'Esprit et re-

cevoir son corps et son sang. » Or, ces conditions de base ne suffisent pas : il s'agit de se laisser sanctifier par Dieu. Et la participation aux services divins joue ici un rôle central.

Car : « En participant au service divin, le croyant conforte sa relation personnelle avec Dieu. » De plus, « la prédication suscitée par l'Esprit affermit sa foi en le proche retour de Jésus-Christ. Dans la prière du Notre Père, le croyant exprime son désir d'être en communion avec Dieu. » Et, finalement : « L'absolution le délivre du poids de ses péchés. La digne participation à la sainte cène conforte son espérance et entretient la vie divine qu'il a reçue lors de sa régénération. »

La communion avec les hommes

Cependant, la participation au service divin prépare aussi le croyant à vivre dans la communion avec les autres hommes dans le royaume de Dieu. Car, même au sein de la communauté, le croyant se réunit avec des personnes qu'il n'a pas choisies pour rencontrer Dieu. « Son besoin de communiquer avec Dieu et d'être auprès de lui est si fort qu'il accepte de se joindre à des personnes qu'il n'aurait peut-être jamais fréquentées par ailleurs. »

Dans la communion, la puissance de l'Évangile se manifeste de manière particulière : « Dieu se sert de la même parole pour fortifier des fidèles qui se trouvent dans des situations très différentes. » De plus : « En priant ensemble et à haute voix « pardonne-nous nos péchés », les fidèles reconnaissent publiquement qu'ils ont tous besoin de la grâce, sans exception. » Et finalement : « Comme nul n'est parfait, la vie en communauté permet aux fidèles d'apprendre à se pardonner, à se réconcilier et à surmonter leurs différences. »

« Je considère qu'il est de ma responsabilité de rappeler solennellement aux croyants néo-apostoliques que la participation au service divin est une composante essentielle de notre préparation en vue du retour de Jésus », a souligné l'apôtre-patriarche Schneider. « Pour ces seules raisons, déjà, j'invite tous les frères et sœurs néo-apostoliques à participer fidèlement aux services divins en présentiel – lorsque cela sera de nouveau possible. »

Et il n'oublie pas ceux qui ne peuvent pas venir à l'église, du fait de la maladie ou de leur grand âge : « Ils peuvent être assurés que Dieu prend soin d'eux. Nous intercédons les uns pour les autres ! »



à gauche : la communauté d'El Bolsón
à droite : Cony (devant) avec les jeunes
d'Argentine lors des JIJ



Une connexion vers l'autre bout du monde

Un ami est une personne qui est présente et qui aide en cas de besoin ; les frères et sœurs à El Bolsón ont pu en faire l'expérience. Et ils n'ont pas seulement *un* ami, mais 120. Une histoire pour illustrer la journée internationale de l'amitié du 30 juillet 2021.

La communauté d'El Bolsón (Argentine) est littéralement au bout du monde. La communauté la plus proche au sud est située à 130 kilomètres, la prochaine communauté au nord est à 185 kilomètres. Pour se rendre dans la communauté d'El Bolsón, les ministres de district ainsi que l'apôtre et l'évêque doivent parcourir de longues distances ; par exemple, l'évêque Claudio Videla habite à 1500 kilomètres à vol d'oiseau. « Cela n'est pas toujours facile pour les frères et sœurs et les ministres de notre communauté, qui se sentent souvent seuls et oubliés », relate Heiderose Tienes-Liebner, d'El Bolsón.

Les amis se soutiennent par la prière

Après l'opération « Ma communauté dans une boîte à chaussures » du « Kirchentag » (Rassemblement religieux international, RRI – NdT) à Munich, en 2014, lorsqu'un

courrier de la communauté de Nordheide (Allemagne) est arrivé – écrit par l'éminent membre de la communauté, l'apôtre-patriarche e.r. Wilhelm Leber personnellement –, la joie était grande. « C'est une caresse du bon Dieu lui-même », s'est exprimé le prêtre Rudolfo Benitez.

Soudain, les 25 membres de la communauté d'El Bolsón ne se sentaient plus si seuls. Ils avaient trouvé environ 120 amis dans le nord de l'Allemagne. Ils sont en contact virtuel avec ces amis lorsqu'ils échangent des photos, des vidéos et de petits textes. Ces amis prient pour eux, comme par exemple en 2015, lorsqu'il y avait la sécheresse et que des incendies faisaient rage à El Bolsón. Avec l'apôtre Jörg Steinbrenner, qui célébrait le service divin lorsqu'ils ont appris la nouvelle, ils ont intercédé en faveur de leurs amis en Amérique du Sud. Un jour plus tard, ils recevaient un e-mail en provenance d'El Bolsón : « Il pleut ! »

Après leur prière, les membres de la communauté de Nordheide ont également envoyé un don en argent pour venir en aide à leurs amis à El Bolsón. C'est ce qui s'est passé, mais pas de la manière prévue.

Les amis s'entraident

Une partie du don est allé à Maria Delgado. Cette sœur était alors âgée d'une cinquantaine d'années et était sous dialyse depuis 9 ans. Elle devait se rendre à l'hôpital trois fois par semaine pour y subir de nombreuses opérations. Avec l'ancien apôtre Norberto Pablo Bianchi, les membres de la communauté d'El Bolsón ont décidé que l'argent devait être utilisé pour permettre à Maria de bénéficier d'une dialyse péritonéale. Cette dialyse est effectuée quotidiennement sur le péritoine et Maria n'aurait ainsi plus besoin de se rendre à l'hôpital pour cela.

Afin de créer les conditions hygiéniques nécessaires à ce genre de dialyse dans sa pauvre hutte, elle avait besoin d'une cuisinière, d'un poêle et d'un chauffe-eau. De plus, une extension carrelée devait offrir plus d'hygiène. Cette dernière a été financée par des amis et des membres de la communauté d'El Bolsón, de sorte qu'il restait même encore un peu d'argent du don reçu. « Ce don des frères et sœurs de la communauté de Nordheide signifie la vie pour moi », s'était exprimée Maria, récemment décédée, emplie de gratitude.

Une jeune sœur rend visite à ses amis

Le reste du don est revenu quelques années plus tard à Cony, alors âgée de 18 ans. Les membres de la communauté d'El Bolsón ont eu l'idée d'utiliser l'argent pour financer le voyage de Cony aux Journées internationales de la Jeunesse (JIJ) en 2019 à Düsseldorf (Allemagne).

Dans un premier temps, de nombreuses difficultés ont fait douter les personnes impliquées de la faisabilité du plan. Malgré le don très généreux, l'argent semblait ne pas suffire. Le père de Cony a vendu son quad afin de permettre à sa fille d'effectuer le voyage. « Il n'a pas hésité un instant à le vendre pour que je dispose de l'argent nécessaire », relate Cony. « C'était un merveilleux acte d'amour à mon égard. » L'adolescente avait quit-

té son village natal d'El Maitan peu de temps auparavant pour suivre une formation de professeur de sport, et elle n'avait encore jamais effectué de grand voyage jusque-là. Et puis les nombreux problèmes l'inquiétaient aussi : « Je ne trouvais la paix qu'au cours du service divin », relate-t-elle, « mais déjà sur le chemin du retour, tout était à nouveau sombre. J'ai sans cesse lutté avec le bon Dieu : « Je ne te demande qu'une seule chose : une petite caresse pour que je puisse poursuivre ma route. » Mais le ciel est resté silencieux. Et puis, contre toute attente, tout s'est arrangé : « Et je n'ai pas seulement reçu une petite caresse », relate Cony. « C'était pour moi comme si c'était le bon Dieu lui-même lorsque l'apôtre-patriarche m'a prise dans ses bras. » Cony a pu pleinement profiter des Journées internationales de la Jeunesse (JIJ) à Düsseldorf, et elle a pu par la même occasion rencontrer quelques-uns de ses amis de la communauté de Nordheide, pour la première fois autrement que de manière virtuelle.

L'amitié sans limites des enfants

À Noël 2019, les enfants de la communauté de Nordheide ont prouvé leur amitié d'une manière toute particulière : « Ils avaient renoncé aux cadeaux de Noël pour envoyer en échange un don en argent aux enfants de la communauté d'El Bolsón », relate le prêtre e.r. Walter Gerke, de la communauté de Nordheide. À Pâques, les enfants de la communauté d'El Bolsón ont reçu des cadeaux choisis avec amour de Nordheide. Afin de témoigner leur gratitude à leurs amis d'Allemagne, les enfants d'El Bolsón ont à leur tour envoyé une vidéo de remerciement vers l'autre bout du monde.

Les frères et sœurs de la communauté de Nordheide devant leur église



Enquête sur les soins pastoraux : des femmes pour les femmes

Existe-t-il un besoin des femmes dans le domaine de la pastorale ? Oui, et comment ! C'est l'avis d'un groupe de travail officiel de l'Église néo-apostolique d'Allemagne occidentale – en étayant le souhait des communautés par des chiffres concrets.

« schWESTern@work » – c'est le nom du groupe de coordination de l'Église néo-apostolique d'Allemagne occidentale. Le nom est un jeu de mots composé des termes « West » (= occidental) et « Schwester » (= sœurs). Et « at work » (= au travail) est un nom qui en dit long : le groupe aimerait motiver davantage de femmes et de filles à mettre leurs compétences au service de l'Église.

Un premier groupe de projet composé de femmes de ce champ d'activité avait déjà été créé après le Rassemblement religieux international de 2014 au sein de l'ancienne Église territoriale de Hesse/Rhénanie-Palatinat/Sarre (Allemagne) ainsi qu'en Belgique et au Luxembourg. Lors de la fusion avec la Rhénanie du Nord-Westphalie (Allemagne) pour former la nouvelle Église territoriale d'Allemagne occidentale, l'apôtre de district Rainer Storck a fait en sorte que le groupe puisse se développer davantage et pour l'ensemble du champ d'activité. De fait, une représentante de

chaque champ d'activité apostolique fait actuellement partie de l'équipe principale.

La pastorale : la forme et le fond

Le groupe de coordination n'est pas seulement l'interlocuteur pour tous les thèmes qui concernent les femmes et les filles, il met également à disposition des informations sur les tâches et les services assumés par les femmes au sein de l'Église néo-apostolique. Il s'agit, par exemple, d'une vaste enquête menée lors des Journées internationales de la Jeunesse 2019.

Cette enquête d'opinion faisait partie du concept d'un espace d'exposition et de discussion de 900 mètres carrés sur le thème de la pastorale. Le projet avait été mis sur pied par un groupe de femmes néo-apostoliques issues de toutes les Églises territoriales d'Allemagne ainsi que de la Suisse



Le stand du groupe de coordination « schWESTern@work » lors des Journées internationales de la Jeunesse 2019

Photos : Thomas Brunschede, Oliver Rütten



Les sœurs du stand ont découvert que 93 pour cent des personnes interrogées souhaitent avoir une référente pastorale au sein de leur communauté

ment cités :

- problèmes au sein du couple ou de la famille,
- perte d'un enfant,
- grossesse non désirée,
- abus et viol,
- violence domestique
- ainsi que séparation des parents.

Dans ce contexte, les participants disent clairement que les femmes se sentent mieux comprises par des femmes que par des hommes.

et de la France. Les membres de l'équipe avaient été nommés par leurs apôtres. L'enquête visait à déterminer ce que la pastorale signifie pour les jeunes et par quels canaux de communication ils souhaiteraient bénéficier d'entretiens pastoraux.

Les femmes ne sont pas les seules à souhaiter une femme

La principale conclusion de cette enquête sur deux jours est que 93 pour cent des personnes interrogées souhaitent la nomination officielle d'une femme comme référente pastorale au sein de leur communauté. Cette question principale du premier jour a suscité 1233 réponses. Les votes positifs ont été exprimés à 54 pour cent par des femmes et à 46 pour cent par des hommes. La petite minorité de votes négatifs provenait à près de 72 pour cent de femmes.

90 pour cent des participants souhaitent qu'il y ait des propositions pastorales spécifiques pour les femmes. Cette question du deuxième jour avait reçu 1502 réponses. Les votes positifs ont été exprimés à 58 pour cent par des femmes et les votes négatifs à 56 pour cent. C'est ce qui ressort des documents contenant les résultats finaux de l'enquête en possession de « nac.today ».

Une question de compréhension

Les raisons de cette indication claire des besoins sont révélées dans la question sur les thèmes de la pastorale féminine. Dans une large mesure, la plupart des personnes interrogées, c'est-à-dire 43 pour cent, aimeraient parler à une femme référente pastorale de certaines questions spécifiques aux femmes. Les sujets suivants ont été concrète-

Les autres sujets importants relatifs à la pastorale féminine cités sont les suivants : les soucis quotidiens et les problèmes au travail, avec une part de 29 pour cent, ainsi que les questions de foi et les questions relatives à la communauté, avec une part de 11 pour cent. L'éducation des enfants et la situation en tant que partenaire d'un frère du ministère se situent en bas de l'échelle.

Présentation des premiers résultats

Sous la devise « La pastorale : autrefois, aujourd'hui, demain », l'enquête a permis de recueillir des informations sur la forme et le fond de la pastorale générale. Les résultats en résumé : un quart des participants considère la visite pastorale formelle du passé comme majoritairement positive, un autre quart comme plutôt négative. Deux tiers des participants sont satisfaits de la situation actuelle, contre un tiers qui n'en est pas satisfait. Et, pour l'avenir, près de 60 pour cent souhaitent une pastorale plutôt informelle, spontanée et ouverte.

Le moyen de communication préféré est clair : 77 pour cent des personnes interrogées souhaitent un entretien personnel et un contact permanent. 20 pour cent d'entre elles peuvent envisager une pastorale effectuée par les médias sociaux, Messenger ou via un appel vidéo. Les personnes interrogées avaient entre 13 et 75 ans et plus de la moitié était âgée de moins de 30 ans, et venaient principalement des quatre Églises territoriales allemandes et de la Suisse.

L'enquête ne restera pas sans impact. C'est ce que relate le site internet de l'Église territoriale : au cours du premier semestre, le groupe de coordination « schWESTern@work » a présenté les premiers résultats de son travail à l'assemblée des apôtres d'Allemagne occidentale.



à gauche : l'église inondée à Sinzig (Allemagne)
ci-dessous : l'église reconstruite à San Isidro (Philippines)



Des larmes de tristesse et des larmes de joie

La joie et la tristesse se côtoient bien souvent. Tandis que les uns peuvent enfin à nouveau célébrer des services divins ensemble, les autres luttent pour survivre. Nous pouvons prier pour les uns et pour les autres.

Mercredi 14 juillet 2021, de nombreuses communautés ont encore célébré le service divin, avant que l'eau ne monte de manière incontrôlée et en très peu de temps dans de nombreuses régions d'Allemagne. La catastrophe météorologique a fait au moins 170 morts. Douze personnes sont mortes dans le seul foyer pour handicapés de Sinzig. Des membres de l'Église ont également été touchés : leurs caves ont été inondées, des voitures ont été emportées et un couple s'est même retrouvé sans abri. Comparativement, l'église s'en est bien tirée. L'eau est montée jusqu'à un mètre ici, laissant une épaisse couche de boue après son évacuation.

Travaux de déblayage après des inondations catastrophiques

Le vendredi, l'apôtre Gert Opdenplatz a rejoint quelques membres de la communauté pour déblayer le plus gros de la boue, tandis qu'une équipe du THW (organisme technique de secours allemand en cas de désastre, NdT) a pompé l'eau de la cave. Le samedi, de nombreux bénévoles sont venus prêter main forte pour le nettoyage. « La nef de l'église est de nouveau propre, la solidarité est tout

simplement formidable », écrivait Roland Fuhrmann, le mandataire des constructions au sein de l'administration de l'Église, à l'apôtre de district Rainer Storck.

Le dimanche, l'apôtre Gert Opdenplatz a célébré un service divin de jeunesse à Hanau, où il a prié tout spécialement pour les victimes des inondations ; il a également relaté la situation d'autres régions, notamment en Gambie, où de fortes pluies ont causé la mort de dix personnes, selon ce qui a été rapporté à l'apôtre, et où trois églises se sont effondrées. L'apôtre de district Rainer Storck a exhorté les membres de son Église territoriale à aider les victimes des inondations par un don. Avec l'aide de l'organisation caritative « NAK-karitativ », l'Église néo-apostolique d'Allemagne occidentale veut venir en aide aux personnes touchées : « Je suis heureux que nous donnions ainsi ensemble un signe de solidarité et de charité chrétienne à l'égard du prochain », écrivait l'apôtre de district Storck. Il a particulièrement exhorté les jeunes dans les communautés à réfléchir à des actions possibles pour collecter des dons. « Nous prions pour tous ceux qui sont maintenant en deuil », s'est exprimé Peter Johanning, le porte-parole international de l'Église néo-apostolique.



Photos : ENA Togo, NAC Ghana

Photo : NAK Niederlande

ci-dessus : à gauche, les confirmands à Vo (Togo), à droite les confirmands à Lelystad (Pays-Bas)
à gauche : quelques enfants récitent des poèmes avant le service divin pour enfants à Tarkwa (Ghana)

Reconstruction après un tremblement de terre

Régulièrement, les Philippines sont touchées par des tremblements de terre parfois assez violents. Fin 2019, un tremblement de terre de force 6,8 a frappé la région de Davao. Des bâtiments ont été endommagés et on déplore de nombreux blessés. L'un de ces bâtiments était l'église néo-apostolique à San Isidro. L'organisme caritatif « NAC SEA Relief Fund », qui avait aidé lors de la reconstruction après le tremblement de terre, a pu également financer la reconstruction de l'église détruite.

Dans d'autres régions, l'organisme caritatif est également présent, notamment pour essayer d'empêcher les conséquences les plus graves. À Tangana-an, « NAC SEA Relief Fund » a fourni des matériaux de construction à une famille dans le besoin afin qu'elle puisse construire sa maison sur des fondements solides. Une belle chose a été que des membres de la communauté ont immédiatement proposé leur aide. Ensemble, ils ont pu construire un abri sûr à cette famille.

Confirmations

Le 20 juin 2021, la confirmation à Vo (Togo) et à Lelystad (Pays-Bas) a été une journée particulière. Les dix confirmands et confirmandes ont fêté leur confirmation à Vo ce jour-là. Alors que cela n'avait pas été possible un an plus tôt en raison de la pandémie, les confirmands des deux années

ont fêté cette journée ensemble. L'ancien de district Amèvi Fangbom a basé sa prédication sur la parole en Luc 6 : 45 : « L'homme bon tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, et le méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor ; car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. » L'ancien a également rappelé aux jeunes frères et sœurs en la foi la parole de l'apôtre-patriarche en II Thessaloniciens 3 : 3 : « Le Seigneur est fidèle, il vous affermira et vous préservera du malin. »

Les confirmands des années 2020 et 2021 des Pays-Bas se sont enfin rencontrés en ce jour de juin pour faire connaissance. Une telle rencontre n'avait pas pu avoir lieu l'année précédente en raison du coronavirus. Les confirmands et leurs moniteurs se sont donc particulièrement réjouis de célébrer cette journée avec l'apôtre Peter Klene, journée placée sous la devise : « Je peux le faire ! » Sous forme d'activités sportives et de jeux, ils ont appris à travailler ensemble, à se faire confiance et à s'encourager mutuellement. Au cours du service divin, placé sous la parole en Éphésiens 6 : 10-18, il était aussi question notamment qu'ils n'avaient pas besoin de réussir seuls à professer leur foi.

Des trésors dans le ciel

Samedi 26 juin 2021, l'apôtre George Sam et l'évêque Thomas Ampofo se sont rendu dans le district de Tarkwa (Ghana) pour y célébrer un service divin pour enfants. L'apôtre a lu aux enfants la parole en Luc 8 : 18 et leur a raconté la parabole de la lampe sous le boisseau, qui est aussi mentionnée dans ce contexte dans la Bible. Il a fait comprendre aux enfants qu'ils étaient des trésors dans le ciel et qu'ils avaient le droit de montrer leurs talents.



À venir

- 02.01.2022 Gifhorn (Allemagne)
- 09.01.2022 Calgary (Canada)
- 16.01.2022 Ostermundigen (Suisse)
- 21.01.2022 à définir (Angola)
- 22.01.2022 à définir (Angola)
- 23.01.2022 à définir (Angola)
- 06.02.2022 Copenhague (Danemark)
- 24.02.2022 Ebuyangu (Kenya)
- 25.02.2022 Meru (Kenya)
- 27.02.2022 Nairobi (Kenya)
- 05.03.2022 Prague (République Tchèque)
- 06.03.2022 Linz (Autriche)
- 11.03.2022 Colombo (Sri Lanka)
- 13.03.2022 Colombo (Sri Lanka)
- 20.03.2022 Söllingen (Allemagne)
- 27.03.2022 Ghana (Ghana)

Église néo-apostolique
internationale

